



**Le cycle de la paracha**

## **La lecture de la Tora**

**Par Philippe Haddad**

**Texte du cours visible sur**

[www.akadem.org/pour-commencer](http://www.akadem.org/pour-commencer)

**Septembre 2012**

**La fête de Sim'hat Tora marque la fin du cycle annuel de lecture**

La lecture de la Tora est au centre de la vie juive. Elle rythme son calendrier.

Mais vous vous êtes probablement demandés quand et comment ce découpage du texte a été décidé.

Par qui ? Qui a fixé les règles de lecture à la synagogue, le nombre de personnes qui "montent à la Tora" ou encore les sauts et les ajustements du cycle de lecture.

Tout cela est en fait beaucoup plus simple et logique qu'il n'y paraît.

Laissez-moi vous accompagner dans la visite guidée des règles de la lecture.

### **Quand lit-on la Tora ?**

La lecture la plus importante et la plus connue est celle du samedi matin.

Mais le fidèle qui se rend régulièrement à la synagogue écoute en réalité quatre fois, dans une semaine, la lecture de la Tora : en plus du samedi matin, la Tora est lue le lundi matin, le jeudi matin ainsi que le samedi après midi.

Le lundi et le jeudi, nous lisons le début de la section du Chabat qui vient, et le samedi après midi, le début de la section de la semaine suivante, et ce, afin de relier un Chabat à l'autre.

### **Pourquoi ces jours de lecture ?**

Lundi et jeudi, car dans l'Antiquité, il s'agissait des jours de marché et donc de rassemblement du public. Quant au Chabat, le jour chômé par excellence, il est consacré à l'écoute et à l'étude de la Tora.

## Quand commence-t-on le cycle de la lecture ?

En fait, il n'y a ni début ni fin...

Le jour de Simh'at Tora, en hébreu "joie de la Tora", la dernière des fêtes du mois de Tichri, c'est-à-dire après Roch Hachana, Kipour, Souccot, on lit les dernières lignes du rouleau de la Tora, qui traite de la mort de Moïse, puis on rembobine tout le parchemin et l'on recommence, de suite, avec la création du monde...

La lecture de la Tora est donc un éternel recommencement qui ne connaît aucune coupure, à l'image du rouleau dans laquelle elle est contenue.

## A quand remonte l'institution de cette lecture ?

C'est une antique tradition qui remonte au V<sup>ème</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

Elle a été instituée par Ezra, le grand guide religieux de la communauté juive au retour de l'exil de Babylone. En fait selon le Talmud, Ezra ne fit que reprendre l'institution que Moïse lui-même avait établie lors de la traversée du désert.

Moïse ne voulait pas que les enfants d'Israël restent plus de trois jours de suite sans rendez-vous avec Dieu, à travers l'écoute de la Tora. Les sages relient le devoir religieux de lire la Tora, le lundi, le jeudi et le Chabat à un verset, en apparence sans lien avec le sujet, faisant suite à la traversée de la mer Rouge.

Ce verset énonce : "Et les enfants d'Israël marchèrent trois jours dans le désert et ils ne trouvèrent pas d'eau". Quel rapport ? Comme l'eau symbolise traditionnellement la Tora, eh bien Israël ne peut rester trois jours sans l'eau de la Tora.

Manière de mettre en relief le caractère vital de la Tora pour le peuple juif. Du lundi au jeudi, du jeudi au Chabat, du Chabat au lundi, il ne se passe donc jamais trois jours sans Tora.

## Le découpage en parachot

Mais que lit-on exactement ? J'ai parlé jusqu'à présent de section. Le rouleau de Tora est en fait divisé en 54 parties, soit le nombre de semaines d'une année solaire et chaque Chabat nous lisons chronologiquement l'une de ces 54 sections. Pas une seule ligne n'est omise.

Chacune de ces sections s'appelle une paracha ou encore une sidra. Le mot **paracha** vient de la racine *paroch* qui veut dire séparer, extraire, la **paracha** est donc l'extrait de la Tora. Le mot **sidra** vient du mot "*seder*", la sidra est donc l'ordre (au sens chronologique) de la lecture. Généralement les sefardim utilisent le terme de **paracha** et les achkenazim le terme de **sidra**.

## Chaque paracha porte un nom.

Ce nom est tout simplement le premier mot significatif du texte.

Ainsi la première paracha s'appelle *Béréchit* "Au Commencement", qui est le mot inaugural de la Genèse ; la deuxième s'appelle *Noah*, "Noé" du nom du héros de l'épisode du déluge, et la troisième *Le'h Lé'ha* "va pour toi" des premiers mots que Dieu adressa à Abraham lorsqu'il se révéla à lui. Et ainsi de suite.

### Comment reconnaît-on une paracha dans le parchemin ?

On sait que le texte de la Tora se présente sans voyelle, ni ponctuation.

La seule ponctuation visible, si l'on peut dire, c'est un large espace qui sépare deux versets et le retour à la ligne. Quand il y a un espace blanc (l'espace pour écrire 9 lettres) on dit que le chapitre est *sétouma*, qui veut dire fermé.

Mais quand on va à ligne, ce qui laisse un espace libre jusqu'au bout de la colonne alors on dit que le chapitre est *pétou'ha* c'est-à-dire ouvert. Une autre ponctuation, purement orale celle-ci, est celle de la **cantillation**.

La Tora est en réalité chantée: toute une gamme de courtes phrases musicales qui donnent sa mélodie au texte biblique. Ces phrases musicales ou taâmim sont les mêmes pour toutes les communautés juives de monde, mais les airs diffèrent beaucoup d'une communauté à l'autre.

On a ainsi une extraordinaire diversité de mélodies entre les juifs originaires d'Allemagne, de Pologne, du Maroc, du Yémén ou d'Irak. Même si chacun pense naturellement que la sienne est la plus belle. Cette cantillation détermine le découpage du texte biblique en versets.

Et les chapitres ? Le découpage en chapitres est d'origine chrétienne. A l'occasion des disputations intentées par l'Eglise contre le judaïsme au moyen-âge (je vous renvoie au clip Aleph-bet sur la question) le découpage en chapitres a été admis également par la Synagogue.

### Comment se déroule la lecture ?

Le rouleau de la Tora est sorti de l'armoire sainte (*aron hakodech*), puis porté en procession jusqu'à la *téva*, l'estrade de lecture.

Le sefer Tora est alors dépouillé de son manteau puis on procède à la *hagbaha*, le soulèvement, c'est-à-dire que le rouleau est soulevé par un fidèle et présenté à toute la communauté. Par cette présentation la Tora est placée au centre de la communauté, au centre de la vie juive.

Puis l'officiant appelle un certain nombre de fidèles à monter sur l'estrade.

Chacun récite des bénédictions avant et après la lecture. Cette montée se dit "*alya*", comme on parle de monter en Israël.

Le chabat on fait monter sept personnes à la Tora. Le lundi, le jeudi et le chabat après-midi où la lecture est beaucoup plus courte, seulement trois personnes.

Si durant les offices de la semaine le nombre de montées reste invariable, il est possible d'en ajouter le Chabat et les fêtes, quand on veut honorer un grand nombre de personnes.

C'est le cas lors d'un Chabat qui suit un mariage, une bar-mitsva, c'est le cas aussi à Kippour, où l'on fait monter toutes les personnes qui ne viennent que ce jour-là.

Chaque appelé supplémentaire est appelé *mossif* "celui que l'on ajoute".

**L'ordre des montées à la Tora n'est pas aléatoire.**

Si dans la synagogue, il y a un M. Cohen et un M. Lévi, on les appelle en premiers.

Cette préséance est justifiée par le rôle que jouaient le Cohen et le Lévi dans le Temple de Jérusalem. Au Cohen revenait la charge notamment des sacrifices, au Lévi la charge des chants et la gestion des dons.

Bien entendu en l'absence de Cohen et Lévi, tout fidèle peut monter à leur place. Chaque personne appelée à la Tora récite deux **bénédictions**.

Avant la lecture du passage, le fidèle loue Dieu d'appartenir au peuple ayant reçu la Tora.

Après la lecture, il bénit Dieu de nous avoir donné la Tora comme source de vie éternelle.

Après la lecture de la paracha du Chabat et des fêtes a lieu une autre lecture, celle de la **haftara**. Le terme dérive du mot *patour* "acquitté".

C'est un texte tiré du livre des Prophètes (les *Néviim*) et qui traite d'un sujet en rapport avec celui de la paracha. L'origine de cette lecture remonte à l'époque de l'occupation grecque au III<sup>ème</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

Les Grecs ayant interdit la lecture publique de la Tora, les sages de l'époque contournèrent l'interdit en proposant de lire un texte des Prophètes faisant écho au texte de la Tora. Je vous renvoie à ce sujet au clip Alef-Bet consacré au Livre des Prophètes.

Voilà la visite est terminée...

Mais en fait, comme la lecture de la Tora, elle ne connaît pas de fin.

Rassurez- vous je ne vous propose pas de revoir ce clip en boucle, mais bien l'une des très nombreuses conférences de commentaire qu'Akadem vous propose semaine après semaine sur la Paracha...